

A cette singerie du christianisme, ils ont voulu ajouter le prestige du miracle ou du moins s'assurer les bénéfices d'un nombreux concours de peuple.

Or, s'il y a des misères et des maladies au Japon, nulle n'est plus terrible et peut-être ne compte un nombre plus effrayant de victimes que la lèpre : *cinquante mille lépreux*, disent les statistiques !

C'est à ces malheureux, à ces abandonnés, que la pagode du Général Démon promet la guérison. Aussi, viennent-ils nombreux des provinces lointaines et des bourgades voisines, traînant leurs pieds mutilés sur la voie poudreuse, s'asseyant en groupes déguenillés et repoussants, sur les degrés du haut escalier qui conduit chez le dieu.

Beaucoup viennent . . . et peu s'en retournent. Brisés par les fatigues d'une longue route, nourris avec peine de l'aumône qu'ils arrachent aux passants ; point guéris, comme bien l'on pense, ils vont mourir de misère dans quelque rizière ou passer leur lente et cruelle agorie sous le toit infect des *yadoyas*, sorte d'hôtellerie où les malades pauvres sont reçus et logés sur de sordides nattes, moyennant deux sous.

Mais la pagode y gagne des offrandes, les régions éloignées se débarrassent d'individus au